

## **Le dernier griot**

Il se nommait Tomadiatongua. Sa réputation de griot s'étendait sur tout le bassin du Congo. C'était le plus fameux de tous les conteurs ambulants, à cette époque. Annonçait-on sa venue, sur des plus lointaines chefferies on se mettait en route pour aller l'écouter.

On faisait cercle autour de lui : des hommes d'aspect farouche ; des enfants aux yeux brillants ; des jeunes filles cachant pudiquement leur rire de la main ; et de vieilles femmes aux mamelles pendantes.

Lui, devant cette foule assemblée, saisissait son kora, dans un geste ample et théâtral. Le brouhaha tombait, le silence s'installait. D'un mouvement sec de la main, il donnait soudain vie à l'instrument.

Les neuf cordes, répondant au choc des doigts, chantaient à l'unisson. Cette ponctuation sonore, en rompant le silence attentif, libérait l'envol d'une longue mélodie. Par la magie des vibrations égrenées, le griot, récitant halluciné, se muait en possédé. Les Esprits de la forêt l'habitaient. C'étaient eux, maintenant, qui parlaient par sa bouche. Ils disaient :

« L'ancêtre un crocodile très, très grand. S'il se plaçait en travers du Grand Fleuve, sa gueule reposait sur le sable d'une rive, alors que sa queue balayait la boue sur l'autre bord.

Il était alors l'ami de tous les humains. Pour leur faire plaisir, il les laissait traverser le Grand Fleuve en marchant sur son dos.

Un jour, deux hommes s'y trouvèrent face à face. Il leur eût suffi de faire un pas de côté. Mais les deux étaient armés. En même temps, les deux sagaies volèrent en sifflant. En même temps, les poitrines éclatèrent. Et en même temps, des jets de sang emportèrent la vie. L'eau devint sale. Alors le Grand Ancêtre le comprit : l'Homme, de tous les animaux, était le plus

méchant. Il en éprouva un tel chagrin, qu'il plongeait soudain et disparaissait. Jamais on ne le revit. »

Ainsi Tomadiatongua, le maître de la Parole, allait-il de village en village. Chaque détour du Grand Fleuve lui était familier. Il prenait plaisir, dans sa pirogue, à voir luire sous le soleil la rangée de larges clous de cuivre incrustant le kora. Combien de fois lui, l'homme sage, l'homme mémoire, n'avait-il été le confident d'un chef ; n'avait-il apaisé de querelles ; n'était-il intervenu dans des tractations de mariage ; et n'avait-il donné, à l'un ou à l'autre, des nouvelles d'un lointain cousin ?

Ainsi se passait la vie.

Dans chaque village, une case lui était réservée. A la tombée du jour une femme, désignée par le chef, venait lui apporter le repas du soir et lui procurer le plaisir de la nuit.

Un jour le griot, devenu homme à cheveux blancs, sentit la pagaie de sa chère pirogue encore plus lourde à manier que la veille. Il ne voyagea plus, et se retira seul.

A cette époque, que se passait-il en France ?

A Paris, le Département « Ethnographie » du CNRS, voyait arriver son nouveau Directeur. Ce jeune agrégé, professeur en Sorbonne, avait lié connaissance avec une de ses étudiantes. Au début, elle avait évoqué, avec beaucoup de chaleur, la foisonnante richesse des traditions orales de son pays. Son obsession secrète, c'était le naufrage inéluctable de ce patrimoine, à chaque fois que la mort engloutissait un conteur. De fil en aiguille, elle s'en ouvrit à son professeur...

Très influencé par cette toute jeune femme qui, bien qu'encore étudiante, possédait déjà une science très sûre dans certains domaines, Monsieur le Directeur dépêcha une mission d'études au Congo.

Trois hommes débarquèrent donc à l'aéroport de Brazzaville. Ils avaient carte blanche. Dans ce métier – dans d'autres aussi, sans doute – cette expression faussement libérale signifie qu'il convient de se débrouiller tout seul. On est quelqu'un de responsable, oui ou non ?

Voilà notre équipe interrogeant les bagagistes.

Où trouver un griot ? Trouver l'adresse de l'importateur de Coca-Cola eût été plus aisé ! Un griot ? Tous savaient, tous se contredisaient. Les plus ignorants se prétendaient les mieux renseignés. Il n'est pas décent, face à un étranger, d'ignorer les choses de son pays.

Finalement, le chef de mission, se fiant à son intuition, accorda crédit à un homme âgé, d'ailleurs modeste. Il connaissait un griot célèbre, prétendait-il. Il allait se faire remplacer par un cousin, et guiderait l'équipe jusqu'à l'homme.

Ainsi fut fait.

Deux semaines de voyage en pirogue, entrecoupé de palabres de crique en crique, suffirent pour atteindre la case de Tomadiatongua.

Avec force gestes, le guide annonça au griot que son immense renommée, en descendant le cours du Grand fleuve, avait touché jusqu'aux rivages de l'Europe. Notre homme en fut flatté. On installa donc un magnétophone.

On invita l'artiste à chanter. Il se saisit de son kora, délaissé depuis si longtemps. Le griot se sentait mal à l'aise ; son auditoire n'était plus celui d'autrefois. Ce n'était que quelques étrangers, devant un appareil inconnu, où des bobines tournaient, comme dans une machine à coudre. Cela ne lui convenait pas, mais il fit un effort sur lui-même, et, d'un geste sec, donna l'envoi d'une volée de notes. Il ouvrit la bouche, comme à un signal, mais nulle mélodie n'en naquit. Tel un amant relançant, par une subtile caresse, le désir de la femme aimée, les doigts du vieux griot sollicitèrent à nouveau les cordes du kora. L'instrument chanta, mais l'homme resta muet. En l'abandonnant, sa mémoire n'avait laissé sur la rive qu'une loque stérile...

Le malheureux gémit. Un flot de honte le submergeait ! Lui, Tomadiatongua le plus grand de tous les griots, venait de casser le fil nous reliant au Grand Ancêtre. Il l'avait tué, en l'ensevelissant dans l'abîme de sa mémoire ! Honte à lui ! Honte et trahison !

Epouvanté, fuyant le mauvais sort, fuyant l'instrument diabolique, l'homme humilié sauta dans sa pirogue, pagaya comme un dément et disparut.

De Pointe-Noire à M'Za, il se dit que le pauvre Tomadiatongua, laissant dériver sa pirogue, joua longtemps du kora. Il espérait que les Esprits de la forêt répondraient à sa musique, comme autrefois, et qu'ils lui rendraient la mémoire. Rien ne vint. Les Esprits de la forêt, eux aussi, étaient fâchés. Alors le pauvre Tomadiatongua, désespéré, sortit hors de sa pirogue, et, tout en la guidant d'une main, il se confia au Grand Fleuve, à qui il demanda pardon.

Il se trouva immédiatement happé par un crocodile, le plus grand d'entre les plus grands.

Ainsi fut-il lavé de sa honte. Le Grand Ancêtre avait eu pitié, puisqu'il avait fait justice. Il avait pardonné. Le griot et le Grand N'Kidou ne formaient plus qu'un désormais.

La pirogue portée par des eaux éternelles, alla s'échouer contre une île de verdure.

On raconte que la nuit, parfois, les roseaux tourmentés par le vent cinglent les cordes du kora abandonné. Alors, du Grand Fleuve, comme dans un rêve, s'élève une musique très douce, ainsi qu'une berceuse, qui monte, en offrande, jusqu'aux étoiles impassibles.